

Devoir d'élèves

COMPLIMENT DE FIN D'ANNÉE

Monsieur le Curé, Mesdames et Messieurs,

Lorsqu'après dix longs mois de durs et pénibles travaux, le moissonneur est enfin parvenu à faire une abondante récolte, avec quelle joie, quel bonheur, il se repose près de la gerbe dorée qu'il vient de cueillir ; avec quelle satisfaction légitime, il peut se dire en contemplant ses greniers, remplis des riches présents de la blonde Cérés : « Voilà le fruit de mon travail ! »

La joie qu'il ressent à ce moment, est pour lui un ample dédommagement aux mille soucis, aux alternatives sans cesse renaissantes de crainte et d'espérance, qui caractérisent la belle et noble profession de laboureur. Que va-t-il faire maintenant ? Il est trop sage pour laisser perdre en quelques jours le fruit de plusieurs mois d'un travail ardu et difficile, aussi, saura-t-il en tirer un profit, qui deviendra sa richesse et celle de ses joyeux enfants.

Nous sommes, nous aussi, de petits moissonneurs ; il est vrai que, comme nos bons parents, nous ne succombons pas sous les travaux manuels ; mais tandis que nous sommes assis sur nos petits bancs, et qu'appuyés sur nos pupitres, nous ne paraissions éprouver aucune fatigue, nous travaillons cependant beaucoup, et cette tâche intellectuelle est peut-être plus assujétissante pour nous que les occupations du grand air et des champs.

Cependant, aujourd'hui, toutes ces petites peines sont oubliées : la moisson est terminée, et elle a été abondante. Vous avez pu, il n'y a qu'un instant, vous convaincre par vous-mêmes, vénéré Pasteur, Mesdames et Messieurs, que nous n'avons pas été ici pour jouir des délices de Capoue ; et que toutes nos heures, tous nos moments ont été con-

sacrés à l'acquisition de ce trésor unique qu'on appelle l'éducation. Aussi est-ce avec une bien douce joie que nous allons, chargés de lauriers, retourner dans nos familles impatientes de nous revoir.

Mais avant de dire adieu à nos classes, avant de voler au nid paternel, il reste à nos jeunes cœurs un devoir bien cher à remplir : c'est celui de vous dire merci : Oh ! oui merci, bon et cher Père, merci de la tendre sollicitude que vous portez à vos enfants, peut-être que sans vos fréquentes visites, sans vos paternels encouragements, plusieurs d'entre eux se seraient laissés aller à la négligence de leur âge, qui se sont fait un devoir d'être les premiers de leurs classes.

Merci à vous, Mesdames et Messieurs, qui n'avez pas dédaigné d'interrompre vos occupations quotidiennes, pour venir assister à une petite fête de l'enfance.

Merci, vous qui favorisez l'éducation de la jeunesse, et qui nous en avez donné une si grande preuve, en voulant distribuer vous-mêmes des récompenses, lesquelles, pour ce motif nous seront doublement chères.

Laissez-nous vous prier, en terminant, Mesdames et Messieurs, de vouloir bien nous continuer encore l'attention que vous nous avez toujours portée, et pour laquelle votre reconnaissance vous est acquise depuis si longtemps.

O. B.

— 000 —

Leçons de choses

LE CUIR

(Suite)

M.—Maintenant, Louis, fermez les yeux, et je vais tenir ce morceau de cuir près de votre visage sans que vous les voyiez ni le touchiez. (Le maître approche le morceau